



**CINÉMA[s]**  
**LE FRANCE**  
www.abc-lefrance.com

**JUST A KISS**

*Ae Fond Kiss*

**DE KEN LOACH**

fiche film

**FICHE TECHNIQUE**

**GRANDE-BRETAGNE - 2004 - 1h43**

**Réalisateur :**  
**Ken Loach**

**Scénario :**  
**Paul Laverty**

**Photo :**  
**Barry Ackroyd**

**Montage :**  
**Jonathan Morris**

**Interprètes :**  
**Atta Yaqub**  
(Casim Khan)  
**Eva Birthistle**  
(Roisin Hanlon)  
**Shabana Bakhsh**  
(Tahara Khan)  
**Ahmad Riaz**  
(Rariq Khan)  
**Shamshad Akthar**  
(Sadiah Khan)  
**David McKay**  
(Wee Rodie)  
**Raymond Mearns**  
(Big Roddie)



**SYNOPSIS** Casim Khan, émigré pakistanais de la deuxième génération, travaille comme DJ dans une discothèque de Glasgow et rêve de monter son propre club. Ses parents, Tariq et Sadia, musulmans pratiquants, ont décidé de le marier à sa cousine, Jamine, dont ils attendent l'arrivée en Ecosse. Leur projet semble bien compromis quand Casim s'éprend de Roisin. Jeune enseignante, Roisin est différente de toutes les filles que Casim a fréquentées jusqu'alors. Elle n'est pas seulement belle et intelligente, mais aussi volontaire, indépendante et catholique.



## CRITIQUE

Casim Khan tombe amoureux de Roisin (prononcez « Roïchin'») au premier regard. Juste une histoire comme une autre, entre deux jeunes gens dans la vingtaine, adultes et (très) consentants, habitant Glasgow, Ecosse. Sauf que Roisin est irlandaise et catholique, et Casim, pakistanais d'origine, musulman, seul fils entre deux sœurs. Et promis en mariage depuis belle lurette à une lointaine cousine. Après la grisaille de *Sweet Sixteen*, douloureux portrait d'un adolescent à la dérive, Ken Loach s'offre un détour dans le rose. Une couleur tendre mais pas mièvre, pastel teinté de mélancolie, de cruauté feutrée.

Avec *Ae Fond Kiss...* (d'après le titre d'un poème d'amour de Robert Burns), le cinéaste et son inséparable scénariste Paul Laverty enchâssent les sentiments dans un contexte socio-politique bien précis : les immigrés pakistanais de Glasgow, tiraillés entre deux générations. Les aînés, qui se protègent en perpétuant dans l'exil les traditions de toujours, et leurs enfants, qui tentent de composer avec la modernité. Au-delà du portrait d'une communauté, le film pointe les ravages dus aux préjugés en tout genre : ceux des parents de Casim sur Roisin, ceux du prêtre catholique sur l'évolution des mœurs ; ceux du quidam occidental moyen sur les musulmans depuis les attentats du 11 septembre...

A vouloir trop en dire, le film n'échappe pas totalement aux

pesanteurs de la démonstration (la scène où le dit curé fait la morale à Roisin, par exemple). Mais grâce à la subtilité de leurs interprètes, Loach et Laverty réussissent à faire de leurs personnages bien plus que des symboles. Ahmad Riaz, qui joue Tariq, le père de Casim, est à ce titre impressionnant de justesse, mélange d'obtusité et de détresse ; l'énergique Shabana Bakhsh fait merveille dans le rôle de la remuante petite sœur. Et surtout, il y a Casim et Roisin : Atta Yaqub et Eva Birthistle. Elle est tout en force, beauté ramassée, tendue, terrienne. Il est lunaire et délicat, d'une finesse presque enfantine. Leur charme conjugué offre au film ses plus gracieux instants, d'aériennes caresses en sourires incertains. Enivré, sans doute, par l'étonnante beauté de ce couple de cinéma, Ken Loach s'aventure sur un terrain qu'il avait jusqu'à vertueusement dédaigné : les scènes d'amour. (...)

Cécile Mury

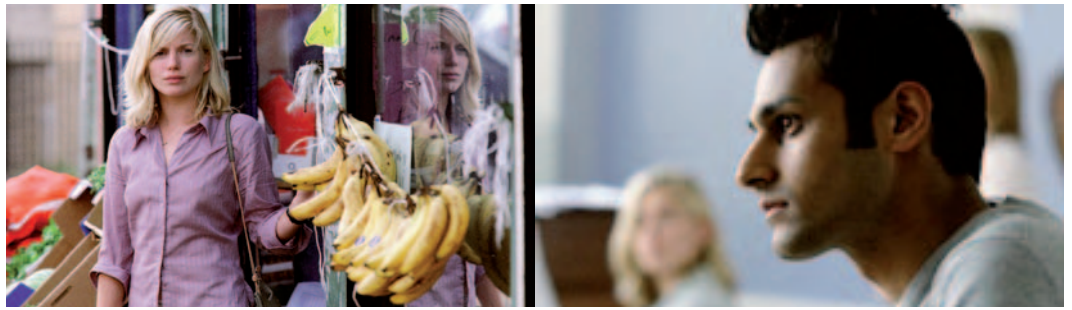
*Télérama* n° 2844 - 17 juillet 2004

(...) Ken Loach ne voit pas la vie en rose, mais il lui arrive de signer des films qui ne se terminent pas par l'image d'un personnage au poing levé. Sa peinture des désarrois des gens ordinaires délaisse parfois la fresque collective et la lutte sociopolitique pour isoler un drame privé et s'attarder sur la misère affective dont héritent les membres du prolétariat.

C'est le cas de *Just a Kiss*, inspiré par un poème du romantique écossais Robert Burns (*Ae Fond Kiss*), ode à l'être aimé dont on est séparé par la société. Frappé par les conséquences des attentats du 11 septembre 2001 sur les replis communautaires, le scénariste Paul Laverty a imaginé cette histoire d'amour vouée à l'impasse entre un Roméo et une Juliette de Glasgow. (...)

Le film traite de la faculté des individus à se forger une identité différente de celle que leur imposent leur famille, leur culture, mais aussi de la pression, du chantage, des diktats qu'exercent des communautés d'autant plus attachées à leurs croyances et à leurs traditions qu'elles sont en butte à l'hostilité et au racisme. Ken Loach eut d'ailleurs des difficultés pour recruter des actrices pakistanaises, dans un milieu qui juge immoral l'exercice de ce métier. Seule comédienne musulmane à se montrer à la télévision, Shabana Bakhsh, qui interprète l'une des sœurs du héros, avait prévenu les producteurs qu'il n'était pas question pour elle «de tourner une scène de baiser ou d'être filmée en jupe courte». Il fallut, pour une scène de boîte de nuit, trouver un compromis.

Face aux préjugés, Casim et Roisin réagissent différemment. Divorcée, férue d'indépendance, l'Irlandaise assume l'intolérance d'un prêtre catholique qui lui reproche de vivre dans le péché et menace de lui faire perdre son emploi. Promis par ses parents, musulmans pratiquants, à une



cousine, le Pakistanais est l'objet d'un dilemme plus douloureux.

Pour sa famille, qui le renie et tente de le manipuler, son idylle «interdite» avec une Blanche équivaut à une trahison, une mise à mort symbolique de ses proches. «Votre amour détruit nos vies», dit la traditionaliste Rukhsana à l'amante de son frère, qu'elle pousse à venir voir, de loin, le spectacle d'un clan brisé pour la culpabiliser. Dans cette scène, l'une des plus belles du film, Ken Loach distille une forte émotion tout en donnant une leçon de mise en scène. Mise à distance de l'espace clos du clan de son amant, la jeune femme est à la place du cinéaste, respectueuse et révoltée.

Jean-Luc Douin  
*Le Monde - 14 juillet 2004*

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*MCinéma.com*  
Marc Kressmann

Le film présente brillamment le point de vue des deux protagonistes déchirés entre amour-propre et amour tout court. Mais Loach tisse doucement sa toile en l'enveloppant d'une sensualité inhabituelle, en partie grâce aux deux comédiens dont l'alchimie à l'écran est réellement palpable.

*aVoir-aLire.com*  
Rania Hoballah

Toutes les contradictions des enfants d'immigrés dans un film qui confirme, une fois de plus, le talent et la sensibilité de Ken Loach.

*TéléCinéObs*  
Olivier Bonnard

Il jaillit du dispositif mis en place par le cinéaste une vérité humaine bouleversante, d'autant que les acteurs sont au diapason. Un Ken Loach de haute tenue.

*Cahiers du Cinéma*  
Thierry Méranger

Le nouveau Ken Loach n'est qu'une histoire de rencontres. Une comédie sociale, sensible et efficace. Définitivement un bon cru.

*Positif*  
Fabien Baumann

Un portrait toujours réaliste et poignant. Un film sensible, moins brutal que les précédents.

*Première*  
Olivier de Bruyn

Un film simple et sensible servi par des comédiens d'une incroyable sincérité émotionnelle.

*Studio Magazine*  
Sophie Benamon

Si cette idylle entre un musulman d'origine pakistanaise et une catholique irlandaise nous touche au cœur, c'est surtout parce que le réalisateur les enveloppe d'une sensualité bouleversante. Drôle et émouvant.

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

*Télérama* : *Quelle est aujourd'hui la situation des musulmans en Grande-Bretagne ?*

Ken Loach : Nous avons été frappés, le scénariste Paul Laverty et moi, par l'amalgame qui a été fait entre terroristes et musulmans après le 11 septembre 2001... A Glasgow, par exemple, Paul a été marqué par l'histoire d'une jeune fille qui s'est fait arracher son voile en pleine rue par des gamins. Toute cette hostilité a encore été ravivée par la participation de la Grande-Bretagne à la guerre en Irak. Pour beaucoup de jeunes gens d'origine pakistanaise, ça a été un choc. Ils se sont tout à coup sentis rejetés, étrangers. Certains d'entre eux ont alors décidé de s'engager politiquement, contre la guerre, dans les partis de gauche. D'autres, en revanche, se sont repliés sur leur communauté et leurs traditions. Ils ont été victimes d'une autre sorte de terrorisme : une guerre floue que Bush et Blair ont érigée en doctrine, et qui, à mon avis, légitime le racisme. Je voulais placer mon film dans ce contexte. Et évoquer aussi le passé dans lequel les gens d'origine pakistanaise s'inscrivent : la partition de l'Inde entre hindous et musulmans, en 1947, qui a poussé tant de gens à fuir leur pays. C'était crucial, parce que ça explique beaucoup de comportements. La dureté et l'anxiété du père de Casim, par exemple. Il vient directement de cette tragédie.



# CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



*Télérama* : Pourquoi l'évoquer au travers d'une histoire d'amour ?

Ken Loach : Comment l'individu peut-il exister et s'épanouir par rapport au groupe dont il est issu ? Une histoire d'amour, et les choix qu'elle implique, nous semblait idéale pour cristalliser ces questions d'identité, l'opposition entre les cultures. Les parents de Casim se sentent déshonorés, déçus, à cause de leur fils. Mais le film parle aussi des rigidités du monde catholique, notamment au travers du prêtre que rencontre Roisin. Il ne faut caricaturer personne : Ghizala Avan, qui interprète la soeur aînée de Casim, et qui, dans la vie, exerce la profession de psychologue, tenait vraiment à ce que les gens comprennent son personnage de briseuse d'idylle. De tous, c'est elle qui a le plus à perdre dans cette histoire : la réputation de sa famille, c'est-à-dire ses propres chances de mariage. C'était important de montrer l'humanité de sa position. Je ressens beaucoup de tendresse pour elle.

*Télérama* : Comment avez-vous abordé la communauté pakistanaise ?

Ken Loach : Paul Laverty a des amis pakistanais à Glasgow. Par lui, j'ai fait peu à peu connaissance avec beaucoup de gens... Ils étaient très accueillants, avaient envie de raconter leur histoire. J'ai énormément écouté, je me suis peu à peu familiarisé avec une communauté que je connaissais mal, que je croyais beaucoup

plus fermée. Elle garde cependant un contact étroit avec ses traditions. Beaucoup de jeunes gens de la deuxième ou troisième génération nous ont raconté qu'ils ont deux vies, comme Casim : une avec leurs parents, et une au dehors, complètement à part. Pour le film, il fallait des interprètes qui parlent pendjabi, et anglais avec l'accent de Glasgow. Ce mélange très spécifique les caractérise vraiment. Je voulais que les gens apportent leurs propres mots. Sur le plateau, je laissais le choix aux acteurs de parler pendjabi ou anglais. Shamshad Akhtar, qui joue la mère de Casim a, elle, choisi de s'exprimer uniquement dans sa langue d'origine.

Propos recueillis par Cécile Mury  
*Télérama* n° 2844 - 17 juillet 2004

## BIOGRAPHIE

Il utilise dans ses premiers films les techniques de la télévision. Autre dominante dans son œuvre : les marginaux (le jeune garçon de **Kes**, la jeune fille névrosée de **Family Life**). Un souci de réalisme l'anime qui n'exclut pas obligatoirement des préoccupations esthétiques (**Black Jack**). Il réunit toutes ces clefs de son œuvre dans **Regards et sourires**, un film qui, malgré l'accueil chaleureux de la critique, fut desservi par l'austérité de la mise en scène. **Hidden Agenda** évoque

la lutte de l'IRA et une rocambolesque machination de Mme Thatcher.

Jean Tulard  
*Dictionnaire du Cinéma*

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
<b>Poor cow</b>	1967
Pas de larmes pour Joy	
<b>Kes</b>	1969
<b>Family life</b>	1972
<b>Black Jack</b>	1978
<b>The gamekeeper</b>	1980
<b>Looks and smiles</b>	1981
Regards et sourires	
<b>A question of leadership</b>	
<b>Fatherland</b>	1986
<b>Hidden agenda</b>	1990
Riff-Raff	
<b>Raining stones</b>	1993
<b>Ladybird</b>	1994
<b>Land and freedom</b>	1995
<b>Carla's song</b>	1997
<b>My name is Joe</b>	1998
<b>Bread and roses</b>	2000
<b>Sweet sixteen</b>	2002
<b>Just a kiss</b>	2004

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°522  
Cahiers du Cinéma n°592